

«On laisse d'abord parler les tripes»

Sarah Lombardi présente une partie des acquisitions 2012-2018 de l'art brut ou la preuve de l'esprit d'une collection historique qui avance avec son temps

Florence Milloud Henriques

De l'art brut? Aujourd'hui, quelques billets suffisent à en acheter sur eBay affublé de précisions totalement anachroniques, une fois «expressionniste», une autre «surréaliste», voire «pop». Alors qu'à son autre extrémité, le marché de l'art des puissants s'oxygène grâce aux découvertes, l'a fait culte!

C'est dire la distorsion d'une notion labourée dans les années 1940 par Jean Dubuffet en terres indemnes de culture, là où les auteurs préféraient l'ombre à l'exposition, le faire au faire-valoir. Autrefois confidentielle, leur production vaut désormais de l'or, les records se succèdent amenant un petit format de la Vaudoise Aloïse Corbaz à tripler son estimation de base pour atteindre 136 000 francs en janvier chez Christie's à New York. Un prix impossible à tenir pour l'historique Collection de l'art brut à Lausanne dont le budget acquisitions plafonne à quelque 42 000 francs.

«Bien sûr, confirme sa directrice, Sarah Lombardi, que nous suivons ces ventes sans nous les interdire. Nous y avons dépensé récemment un peu plus de 5000 francs pour compléter une page manquante d'un cahier d'Aloïse.» Avec d'autres, le dessin de la jeune femme qui se rêvait cantatrice mais qui vivra et mourra internée trône en bonne place dans l'exposition des acquisitions 2012-2018. À leur côté deux immenses pièces verticales déroulant son univers fantasmé, les corps qui s'enlacent, l'amour qui s'affirme: deux pièces d'exception! «Nous les avons reçues en donation, souffle Sarah Lombardi, je n'ose même pas imaginer leur prix sur le marché.» La directrice s'enthousiasme, les cartels insistent sur cette histoire d'une collection fière de ces dons attestant de son auto-

rité prescriptive et... l'exposition soutient un rythme où la puissance d'expression sert de liant, comme de dénominateur commun. Quelque 150 pièces. 35 auteurs. Dont 20 peu ou pas encore présentés à Lausanne comme le désosseur de belles mécaniques Gaël Dufrène qui signe ses écorchés du nom de leur inventeur, restant à sa place de «dessinateur». «Ce ne sont pas des œuvres d'art!» Le Français insiste.

Et pourtant, elles touchent. Fascinent. Imprègnent. Comme la puissance foison-

nante de visages de l'Iranien Mehrdad Rashidi, ses traits au stylo-bille ondulent autant qu'ils disent sans jamais perdre de leur complexité. Cette puissance se fait aussi héroïque avec la deuxième peau de tissus bariolés que se fabrique Dunja Hirschter, une Croate catholique convertie à l'islam pour un amour resté sans réponse. Elle est encore identitaire avec le Français Michel Nedjar, ses poupées et ses dessins croisant les fils de la vie et de la mort.

Auteurs historiques ou découvertes récentes dont les architectures rigoureuses du Lausannois Diego, les œuvres exposées, dessins, sculptures et même photos, figurent parmi les 2800 pièces - dont 886 dons pour la Collection art brut et 1400 pour la collection Neuve Invention - rentrées depuis l'arrivée de Sarah Lombardi en 2012. «Dubuffet, rappelle-t-elle, n'a jamais figé sa collection (ndlr: 5000 œuvres en 1976, 70 000 aujourd'hui), ce qui aurait tout simplement signifié la fin de l'Art brut. La majorité des entrées viennent de donations, que ce soit des auteurs, de leurs proches ou de collectionneurs. Mais nous en refusons plus que nous n'en acceptons.» Le revers de l'appel d'air créé par la mode comme d'une notion devenue élastique! La directrice abonde avouant compter avec le choc esthétique pour s'orienter.

Éclairage

À l'étroit, la collection s'évade

Un lundi matin à l'Art brut - jour habituel de fermeture dans les musées d'ici et d'ailleurs - ne change pas des autres jours de la semaine sous la grande charpente. Il y a du monde. Des visiteurs. Une bonne dizaine des quelque 40 000 qui auront fait de l'institution lausannoise l'une des plus fréquentées, une fois l'heure des comptes annuels venue. Cette notoriété jamais démentie en quarante ans a, pourtant, de quoi rougir, tant les facilités d'accueil ne suivent plus dans un monde muséal de plus en plus concurrentiel. Pas encore d'ascenseur (il est prévu en 2019) ni d'espace de médiation. Et mieux vaut penser «arrêt pipi» avant d'arriver au Château de Beaulieu, surtout les week-ends de grande fréquentation. La situation est connue, elle dure! Mais les réserves financières lausannoises monopolisées par d'autres chantiers culturels (notamment Plateforme 10), la solution passe par du provisoire comme le

Portakabin espéré dès l'automne devant l'entrée du musée. Alors même si une étape vient d'être franchie avec la finalisation des études de faisabilité, l'agrandissement rêvé un temps pour 2019 attendra... encore. Dans l'intervalle et à l'image d'autres collections dans le monde qui ont la bougeotte, l'Art brut s'offre une tournée en Suisse avec deux points de chute: le Museo comunale d'Arte moderna d'Ascona jusqu'au 21 octobre et l'Aargauer Kunsthaus d'Aarau dès le 26 janvier. Une tournée légitimée par l'envie de se faire encore mieux connaître chez elle (son public se compose pour moitié d'étrangers et l'autre d'autochtones) comme par l'histoire. Sachant que c'est en Suisse que Jean Dubuffet a fait ses premiers «voyages de prospection» à la recherche d'un «art moins contrôlé par des normes fixes» qui allait ensuite devenir l'art brut dans une lettre écrite en 1945 au peintre vaudois René Auberjonois. **F.M.H.**

Nouveaux repères

«Il n'y a pas de références comme dans l'art moderne ou contemporain, alors seul face à un travail, on laisse d'abord parler les tripes avant d'étudier le profil de l'auteur et d'analyser sa production. Au-delà, il faut encore savoir que les réseaux et les lieux de prospection ont changé, les nouveaux marginaux n'étant plus forcément des patients souffrant de troubles psychiques pris en charge dans les hôpitaux, mais parfois dans les EMS.» La Lyonnaise Bernadette Touilleux en est l'illustration, solitaire avant de vivre recluse, elle s'est évadée dans son petit monde de bric et de broc poétique développé jusqu'à son décès, en maison de retraite. L'itinéraire de vie presque identique, la Genevoise Madeleine Lanz a tracé son idéal de vie en couleur, forgeant sa liberté dans sa puissance. Encore elle!

Lausanne, Collection de l'art brut
Jusqu'au 2 déc, du lu au di (11 h-18 h)
www.artbrut.ch



Découvertes

L'Iranien Davood Koochaki (à g.) travaille presque exclusivement à la mine de plomb. Il est entré dans la collection en 2017. Fan du poète dont il a pris le nom et s'inspire, Karl Beudelere (à dr.) y est arrivé la même année avec une série d'autoportraits. CLAUDINE GARCIA/MARGO TROTH/COLLECTION DE L'ART BRUT